

**Messire Léon Roy.**

Samedi, 5 octobre, les citoyens de Lotbinière rendaient les derniers devoirs à M. l'abbé Léon Roy, qui a été pour eux, pendant onze ans, un pasteur zélé, un guide sûr, et le modèle de toutes les vertus sacerdotales.

Né à St. Gervais, le 6 juillet 1818, d'une de ces familles patriarcales, si nombreuses encore dans nos religieuses campagnes, où les traditions chrétiennes forment la meilleure part de l'héritage paternel, le jeune Léon se fit bientôt remarquer par sa piété et ses talents. Il fit avec succès, au Séminaire de Québec, ses études classiques et théologiques, et fut ordonné prêtre, le 23 septembre 1843, à l'âge de 25 ans. Nommé vicaire à St. Roch de Québec, aussitôt après son ordination, il travailla pendant cinq ans au salut des âmes au milieu de cette population si catholique et si fidèle à toutes les pratiques de la vie chrétienne.

Ce fut pendant ce laborieux vicariat que son zèle à assister les mourants dans la cruelle épidémie de 1847, le conduisit aux portes du tombeau. Dieu voulut bien le rappeler à la santé pour le bien de son église et l'édification des fidèles. Les citoyens de Trois-Pistoles, dont M. l'abbé Roy fut le curé pendant seize ans, ceux de St. André qui le virent passer en faisant le bien, et ceux de Lotbinière auxquels il a consacré les onze dernières années de sa vie, savent que le zèle dont il avait fait preuve en face de la mort l'accompagna dans tout le cours de sa carrière sacerdotale. Ils se rappelleront longtemps le souvenir de ce pasteur vénéré toujours prêt à courir où l'appelaient les devoirs de son ministère pastoral.

Son respect, sa soumission à l'autorité étaient sans bornes. La parole de ses supérieurs ecclésiastiques était pour lui une chose sacrée. Il l'accomplissait avec la docilité d'un enfant et s'estimait heureux de se soustraire par une obéissance aveugle à la responsabilité de ses propres jugements et de ses propres actions.

M. l'abbé Roy avait un talent particulier pour expédier les affaires. Ceux qui ont eu l'occasion de le voir à l'œuvre savent qu'il allait toujours droit au but, sans perdre le temps dans des conversations oiseuses ou des pourparlers inutiles. Affable, cependant, d'une hu-

meur toujours égale, enjoué à ses heures, il savait faire les honneurs de sa maison avec une aisance et une distinction parfaite.

Il venait de faire terminer l'ornementation intérieure de son église, l'une des plus belles du diocèse, quand la maladie qui l'a enlevé à l'affection de ses ouailles et de ses amis le força de se retirer à l'Hôpital-Général.

C'est là que le 2 octobre au soir la mort est venue le frapper. Il l'attendait d'heure en heure, elle le trouva préparé à consommer son sacrifice.

**Dlle. Gléphir-Alphonsine Fortier.**

La mort vient encore de trancher une existence bien précieuse, dans la personne de Dlle. Gléphir-Alphonsine Fortier, de St. Placide; ce fut le 16 octobre que cette âme sainte recevait la récompense éternelle due à ses vertus. Tant que le sacrifice de soi-même sera estimé à sa juste valeur, tant que l'abnégation des choses terrestres et le dévouement seront considérés comme choses grandes et sublimes, Dlle. Gléphir-Alphonsine Fortier vivra dans la mémoire de tous ceux qui l'ont vu à l'œuvre. Connaissant la douleur, du moment qu'elle a pu la comprendre, et sachant qu'il ne lui restait plus qu'à se dévouer, elle fut non seulement la consolatrice de la souffrance morale, mais encore la principale et la plus énergique des ouvrières qui travaillèrent sans relâche au succès et au maintien des Institutions de charité. Dlle. Gléphir-Alphonsine Fortier se faisait remarquer par l'amenité de son caractère, la rectitude de son jugement et l'inépuisable charité de son cœur, qui la portait à chercher toutes les misères afin de les alléger.

St. Placide n'oubliera pas de longtemps la bienfaitrice signalée qui tant de fois a essuyé leurs larmes et relevé leur courage. Tous ceux qui ont eu le bonheur de la connaître se plaisaient à admirer cette force de caractère peu commune, qui lui faisait vaincre tous les obstacles qui entravent d'ordinaire le chemin des âmes dévouées et charitables.

Voilà la personne qui, pendant sa vie, a été agréable à Dieu; à nos regrets unissons nos bonnes œuvres; à nos larmes unissons nos prières, et la mémoire du juste vivra éternellement.

AD.....